



DÉCOUVRIR

L'œuvre du mois

Septembre 2016

Photographie stéréoscopique, plaque de verre,
« Dr Clovis Vincent à son poste de commandement », 1916, (6 x 13 cm).



ASSISTANCE
PUBLIQUE  HÔPITAUX
DE PARIS



ill. 1



ill. 2



ill. 3

Clovis Vincent

Clovis Vincent est l'un des premiers neurochirurgiens français. Il fait son internat à Paris. Il est l'élève de Joseph Babinski et l'externe de Fernand Widal. Médecin-chef à la Pitié, (ill.5) à la veille de la Première Guerre mondiale, il quitte son service dès la mobilisation. Le 2 août 1914, à 35 ans, il devient médecin aide-major 2^e classe auprès des brancardiers du 5^e corps d'armée (ill.1, ill.2).

Clovis Vincent est adepte de sports de combat. Volontaire, il demande à être positionné au plus près des affrontements, il est alors muté au 46^e régiment d'infanterie. En mars 1915, il participe à la bataille de Vauquois comme médecin du poste de secours (ill.6). Il soigne les blessés sous les feux ennemis.

Au cours de la bataille, tous les cadres du régiment sont décimés, il prend

alors la tête de la section et conduit les soldats à l'assaut. Après cette victoire, il reçoit la Croix de guerre et la Légion d'honneur. En 1916, il est affecté à Tours pour soigner les soldats à l'arrière. Il se spécialise dans la guérison des soldats ayant subi un traumatisme psychologique dits *plicaturés* ou *pithiatiques*.

Après l'armistice, Clovis Vincent part étudier aux Etats-Unis les méthodes de Harvey Cushing. Il sépare la neurologie de la neurochirurgie et devient unanimement reconnu dans sa discipline. En 1933, Clovis Vincent dirige le centre neurochirurgical de La Pitié-Salpêtrière avant de devenir en 1939, titulaire de la première chaire de neurochirurgie créée à la Faculté de médecine de Paris.

Reportage en stéréoscopie

Le musée de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris conserve plusieurs œuvres et objets liés au Dr Clovis Vincent. Les plaques de verre (ill. couverture, ill.2, ill.3) datées de 1914-1918 sont issues d'un don effectué en 1997.

Ce reportage de photographies stéréoscopiques (ill.1, ill.2, ill.3, ill.6) prises sur le front est un témoignage fort de la vie quotidienne dans les tranchées. La stéréoscopie est un procédé photographique, créé en 1850, qui permet de reproduire les conditions de la vision humaine. L'appareil possède deux objectifs séparés d'un faible écart rappelant l'espacement entre les deux yeux. Cette particularité lui permet de prendre simultanément deux photos. La première pour l'œil gauche, la seconde pour l'œil droit. Ces deux photographies sont développées en négatif sur une plaque de verre (6 cm x 13 cm). Elles sont ensuite vues grâce à une boîte stéréoscopique qui permet de recréer une vision 3D.

Clovis Vincent bénéficie juste avant la guerre de la récente commercialisation d'appareils photos normalisés destinés aux amateurs aisés. Ce nouveau matériel est plus compact, il facilite la prise de vue en terrain difficile. Il est d'ailleurs fortement utilisé durant le conflit par l'armée qui crée une section photographique de l'armée (SPA). Clovis Vincent avec son propre équipement photographique immortalise son quotidien fait de blessés, de temps d'attente, de mouvement de troupe et d'autoprotraits.



ill. 4



ill. 5

Les plicaturés ou torpillés

La guerre 1914-1918 révèle aux médecins de nouvelles pathologies neurologiques et psychiatriques. De nombreux soldats subissent un syndrome psycho-traumatique et sont atteints de plicature vertébrale. Prostrés, incapables de combattre, ils sont envoyés dans les hôpitaux de l'arrière pour être soignés et retourner au plus vite au front.

Parmi ces malades, certains simulent ces symptômes pour fuir les combats. Ces derniers sèment le doute auprès des médecins, qui suspicieux, tentent par tous les moyens de prouver qu'ils n'ont pas de réelles pathologies.

En novembre 1915, Clovis Vincent est nommé à la direction du Centre neurologique de la 9^e région de Tours installé dans le lycée Descartes. Il met au point le « Torpillage », un protocole de guérison qui consiste à utiliser du « courant galvanique dont l'intensité peut atteindre 100 milliampères ».

Cette méthode controversée se déroule en plusieurs étapes :

- Déclenchement de courant électrique faible puis intensif apposé sur les zones handicapées
- Mouvements d'assouplissement, exercices
- Entrainement physique encadré par des moniteurs.

Le 1^{er} aout 1916, l'affaire du zouave Deschamps éclate dans la presse. Au Conseil de guerre de Tours débute le procès de Baptiste Deschamps qui a refusé le torpillage et s'est battu avec le médecin militaire Clovis Vincent.

Ce procès retentissant du fait de la bagarre entre un soldat et son médecin-major soulève plusieurs questions pour la société française : un soldat a-t-il le droit de refuser les soins que lui ordonne son médecin supérieur ? Et le torpillage a-t-il réellement des effets positifs pour le patient ?

Le Dr Clovis Vincent fervent patriote, convaincu par le protocole de guérison défend la démarche officielle : « *C'est bien d'être sensible à l'intérieur, c'est bien de proclamer le droit de l'individu, mais il y a ceux de là-bas, ceux de la ligne de feu qui attendent sous un ouragan de mitraille qu'on vienne les relever.* »*

*Extrait du rapport du Médecin major de 2^e classe Clovis Vincent, 19 juin 1916

La Chambre des députés rappelle alors les dispositions ministérielles du 5 avril 1915 qui traitent des droits des blessés de guerre : un soldat doit avoir le droit de refuser un soin à son médecin militaire ou civil.

Ces droits des patients seront réaffirmés au sortir de la guerre. En pratique, l'intérêt national est souvent invoqué et freine cette avancée sociale. Le traitement électrique des psychonévroses fortement remis en cause à l'occasion du procès, est progressivement abandonné dès la fin du conflit.



ill. 6

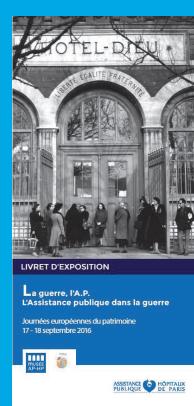
Retour sur les Journées Européennes du Patrimoine 2016

À l'Hôtel-Dieu de Paris, près de **1 200 personnes** sont venues durant le week-end (17-18 septembre 2016) des Journées Européennes du patrimoine.

Les équipes du musée et des archives de l'AP-HP ont proposé une exposition éphémère sur l'Assistance Publique de Paris dans la guerre. Cette exposition était accompagnée de visites dévoilant l'histoire de l'Hôtel-Dieu à travers les âges et

les grands conflits du XX^e siècle. Point d'orgue de ces visites : la découverte de l'abri anti-bombardement sous l'Hôtel-Dieu, en service durant la Seconde Guerre mondiale.

Téléchargez le livret d'exposition !



«Visite guidée de l'Hôtel-Dieu de Paris, lors des Journées Européennes du patrimoine 2016.» Organisée par le musée et les archives de l'AP-HP

Oeuvres présentées

Couverture : Détails, plaque de verre, photographie stéréoscopique « Dr Clovis Vincent à son poste de commandement », 1916, (6 x 13 cm), (AP 98.6.5.3.7)

III 1. Détails, plaque de verre, photographie stéréoscopique « Dr Clovis Vincent en tenue de soldat assis dans une tranchée », 1916, (6 x 13 cm), (AP 98.6.5.3.2)

III 2. Plaque de verre, photographie stéréoscopique « Clovis Vincent en tenue de soldat, Première Guerre mondiale », 1916, (6 x 13 cm), (AP 98.6.5.3.1)

III 3. Plaque de verre, photographie stéréoscopique « Soldat assis dans une tranchée », 1916, (6 x 13 cm), (AP 98.6.5.2.9)

III 4. Casque de Clovis Vincent pendant Première Guerre mondiale, (15,5 x 22 x 28 cm), (AP 98.6.3)

III 5. Détails, plaque de verre, photo stéréoscopique « Auscultation d'une femme », vers 1920, (6 x 13 cm), (AP 98.6.5.2.2)

III 6. Détails, plaque de verre, photo stéréoscopique « Poste de secours, Chemin creux », 2 mars 1915, (6 x 13 cm), (AP 98.6.5.2.10)

Bibliographie

Catalogue, «*La guerre, l'A.P.*», ouvrage collectif, 2014, Archives de l'AP-HP.

POIRIER Jacques, *Le torpillage des poilus par Clovis Vincent, médecin des Hôpitaux de Paris*, 2014, Archives de l'AP-HP.

MAURAN Liliane, *Troubles nerveux et pithiatisme chez les soldats français, pendant la Grande Guerre*, 1995, Histoire des sciences médicales, Tome 29.

RAUX Monique, «*La guerre de 14-18 en 3D*», 1^{er} février 2014, L'Est Républicain.

Agence d'images de la Défense : www.ecpad.fr

Contact

Musée de l'AP-HP

Tél. 01 40 27 50 05

Mail contact.musee.sap@aphp.fr

Site internet www.aphp.fr/musee

Les collections du musée en ligne

www.musee-collections.aphp.fr

L'Œuvre du mois - n°15 - 09/2016

www.aphp.fr/musee